

Conclusion

LA NOUVELLE ORIGINE

La nouvelle origine va éclore dans les émotions des artistes et des intellectuels, celles qui les poussent à l'incandescence. Elle se nourrira de celles des entrepreneurs, acteurs de la mutation économique. Elle ne pourra se passer de l'âme des militants, qui incarnent l'aspiration à l'universel. Elle nécessitera les émotions des politiques, de qui on attend aujourd'hui l'authenticité. Elle n'émergera qu'à travers l'élan de la jeunesse, symbole toujours renouvelé de l'espoir.

Mais pourquoi en appeler ainsi aux forces symboliques et aux mystères des émotions ? L'heure paraît plutôt à la glorification des valeurs. Il suffit de se baisser pour en trouver, des valeurs ! Pas une entreprise, sans « projet » et sans « Charte d'éthique », reposant sur trois, quatre ou cinq valeurs distinctives, en fait souvent les mêmes ! Pas un politique, pas un candidat, sans référence permanente aux valeurs, sou-

LA NOUVELLE ORIGINE

vent identiques également, à gauche et à droite : l'ordre et la justice ! Pas un article sur la jeunesse, sans sondage ou sans témoignage sur les valeurs des moins de vingt-cinq ans !

Et dans le même temps pourtant, chacun prétend échapper au « politiquement correct ». Dès qu'une phrase ronronne trop, dès que le langage ne nomme pas un chat un chat, dès qu'on sombre dans les bons sentiments, stop ! On est prié de s'arrêter et, curieusement de laisser passer le cortège officiel des valeurs. Celui-ci peut user d'un langage rapide, aller droit au but, afficher parfois un certain cynisme. Il est muni d'un laissez-passer prioritaire, timbré et tamponné : la déclaration de valeur.

Le politiquement correct est obsolète ; les valeurs sont dans le coup. Pour comprendre le paradoxe, il faut souligner une évidence : c'est que le « politiquement correct » est souvent de gauche, tandis que – culturellement – la plupart des valeurs qu'on arbore sont de droite. Depuis la fin des années soixante-dix, nous l'avons mentionné à plusieurs reprises, la scène idéologique a été dominée par la force des idées libérales. Celles-ci reposaient d'abord sur l'importance du travail mené par Friedrich von Hayek pour renouveler l'économie politique, à la lumière de la cybernétique et de la théorie des systèmes. Mais cette vague s'est également puissamment nourrie de l'indignation morale qui animait Milton Friedman dans ses combats contre les néo-Keyne-

CONCLUSION

siens. Ce sont des enchanteurs, des hypocrites, des démagogues ! Ils mentent ! C'est cette indignation qui s'est répercutée dans les combats au départ iconoclastes de Ronald Reagan, puis surtout dans la sainte colère qui habitait Margaret Thatcher.

Or, qu'est-ce qui l'emportait, dans la force de conviction de cette indignation morale ? Est-ce le moral ou est-ce l'indignation ? Plus précisément n'est-ce pas la morale, portée, crédibilisée, authentifiée par l'indignation ? En prolongeant la réflexion, on peut d'ailleurs s'interroger sur ce qui distingue une valeur d'une émotion. La première des valeurs chrétiennes, c'est l'amour. La première expression des Lumières, c'est l'affirmation selon laquelle « le bonheur est une idée neuve en Europe ». Le bonheur, une idée ? Qui a dit cela ? Sur quoi est-ce fondé ? Le bonheur, c'est d'abord un sentiment ! Et la liberté ? Il suffit d'écouter l'air de la Liberté dans *Don Juan*, pour se souvenir qu'au XVIII^e siècle, la liberté c'est d'abord une aspiration au sens propre du terme, une grande bouffée d'air, une ivresse, une jubilation. Quant à l'égalité, n'aurait-elle rien à voir avec les émotions ? Et la fraternité ? Une émotion bien sûr et le plaisir d'une émotion partagée !

Bien évidemment, le monde et l'éthique forment des constructions qui s'élèvent bien au-dessus des émotions qui les portent. Elles visent à une communion, à un rassemblement qui se nourrit d'un mouvement vers l'universel. La subjectivité des émotions

LA NOUVELLE ORIGINE

peut renvoyer chacun à sa singularité, voire à sa solitude. Mais, plus que les raisonnements ou que les catéchismes, c'est souvent la force de l'émotion qui pourtant propage, tisse des liens, crée des échos, soulève les foules, transporte les âmes, déplace les montagnes !

Cette évidence-là, c'est exactement ce que la gauche a oublié. Pour se dégager du marxisme ou des rhétoriques lyriques de la social-démocratie, la gauche moderniste avait voulu faire preuve de technicité. S'en tenir aux faits. Confronter chacun aux dures nécessités des choix entre des impératifs inconciliables. Acquérir une culture de gouvernement. Gérer. Certes, au moment où la culture ouvrière et populaire d'origine connaissait une telle mutation, c'était un moindre mal. Mais cela condamnait à un certain technocratisme, ne laissant progressivement à ceux qui s'en méfiaient que le choix entre se réfugier dans le cocon de l'archaïsme, ou aller chaparder quelques valeurs dans le camp d'en face.

Même aujourd'hui où la vague idéologique du libéralisme est retombée, aucun « progressisme » ne sait prendre le relais. Le mouvement écologique rencontre un écho en mettant l'accent sur de vrais sujets supportés par de vraies émotions. Mais dans cette succession incessante de thèmes catastrophiques, faisant appel aux ressorts du risque et la peur, on peut peut-être esquisser une conscience planétaire ; on voit moins comment pourrait émerger un projet. Il

CONCLUSION

est temps de rassembler d'autres énergies, d'autres forces. En comprenant qu'elles devront se fonder sur la puissance des émotions. C'est pour cela que la nouvelle origine prendra appui sur l'incandescence, sur la mutation, sur l'universel et sur l'espoir.

*

* *

Parler de la vie, c'est aussi évoquer la mort. Il n'y a pas de nouvelle origine, sans disparition. Qui est mort ? C'est l'ultime question de la nouvelle origine. Pour savoir reconnaître ce qui advient, nous devons savoir ce qui s'éteint.

« Dieu est mort », avait dit Nietzsche à la fin du XIX^e siècle. Et cette affirmation a eu un singulier destin. D'une part, elle est restée scandaleuse : constamment, pour les croyants ; avec la montée du nazisme, dont le thème du surhomme semblait directement issu d'un paganisme nietzschéen, pour bien d'autres ; avec les prophéties de Malraux (« Le XXI^e siècle sera religieux ou ne sera pas »), qui semblent si corroborées par la montée des irrédentismes. Mais, d'autre part, l'affirmation de Nietzsche a ouvert la voie à un foisonnement d'idées, d'hypothèses, d'intuitions qui marquent le monde où nous sommes, depuis la critique de la technique, le pouvoir destructeur de la science, les dangers de la volonté de puissance, le risque d'une perte généralisée du sens.

LA NOUVELLE ORIGINE

Le XX^e siècle est encombré de tant de massacres et tant de cadavres ! Nous sommes comme des personnages de Shakespeare courant au milieu des charniers. Comment ? Pourquoi ? Quand va cesser ce massacre ? Depuis plus de trois siècles, chaque guerre, chaque conflit s'avère plus mortifère. La violence se déchaîne. Ne faudrait-il pas espérer, comme Francis Fukuyama en son temps, une fin de l'Histoire ? Nous avons inventé la guerre mondiale au XX^e siècle. Au XXI^e siècle, ne sommes-nous pas condamnés à cheminer vers un monde de guerre ?

Mais quand a eu lieu la mort qui donne le sens de tous ces massacres ? Est-ce vraiment la mort de Dieu ?

Depuis la fin du Moyen Âge, la modernité s'est installée sur le constat non pas d'une mort, mais d'un décentrage de Dieu. Celui-ci n'est plus au centre de la Cité : sa place est dans les consciences, dans la conscience intime de chacun. Bien sûr, cette idée ne s'est pas installée tranquillement, comme allant de soi. Nous avons évoqué les dérèglements, les hérésies, les orgies de la seconde moitié du XV^e siècle. Au-delà même de la Renaissance, la volonté de l'Église de refuser cette évolution et de continuer d'incarner un pouvoir temporel sera à l'origine des guerres de religion. Et c'est paradoxalement cette montée de l'intolérance qui va accélérer l'invention de la coupure entre la vie privée, où Dieu a sa place, et la vie publique, dont il est progressivement exclu. En 1492, l'année même où Colomb découvre le Nouveau Monde, l'Espagne chasse défi-

CONCLUSION

nitivement les Arabes d'Europe et engage l'Inquisition. Certains Juifs quittent eux aussi l'Espagne pour essaimer à Salonique ou à Istanbul, tandis que d'autres choisissent l'attitude « marrane » : ils renient leur foi dans l'espace public et pratiquent leur religion dans l'espace caché de leur foyer. Barbarie et civilisation sont étroitement mêlées. La posture marrane est en quelque sorte annonciatrice de l'homme moderne tel qu'il émergera peu à peu aux XVI^e et XVII^e siècles, avant de triompher au moment de la Révolution française.

La grande peur qui a débouché sur l'invention de la modernité classique, c'était celle du débordement des passions dès lors que Dieu n'était plus au centre. Les deux piliers sur lesquels la modernité s'est installée, ceux qui ont peu à peu stabilisé ce débordement des passions ont été, d'une part, l'invention de l'individu et, d'autre part, la reformulation d'un idéal universaliste, fondé sur la redécouverte de valeurs laïques de l'Antiquité et exprimant une tension vers l'intérêt général¹. Mais, dans tout cela, Dieu n'était pas mort. Il était excentré. Il survivait dans la tête de l'individu moderne, ce néomarrane. Il survivait dans la représentation du pouvoir et des institutions, et, souvent, dans les mots mêmes à travers lesquels s'exprimaient les valeurs universalistes de l'Occident. C'est ce décentrement de Dieu qui a d'ailleurs permis

1. Albert O. Hirschman, *Les passions et les intérêts*, Quadrige, PUF, 1997.

LA NOUVELLE ORIGINE

à la modernité occidentale de rayonner sur le monde. Par les vagues de colonisation, nous avons exporté aussi nos valeurs, notre civilisation et notre conception de l'homme et de l'émancipation.

Aujourd'hui, une mort a eu lieu. Le thème de la mort de Dieu l'a annoncée. Les massacres du XX^e siècle l'ont anticipée. Mais celui qui est mort, c'est celui qu'Alan Turing a mis à mort : l'homme moderne occidental, celui qui prétendait régner au centre de la raison et de l'intelligence. A-t-il retrouvé une place ? Non, pas encore. C'est tout le thème de la nouvelle origine. Chacun erre, à la recherche du sens. L'évidence s'installe peu à peu : il faudra tenir compte des autres, de toutes ces modernités qui existent « sans Occident », pour reprendre le beau titre qu'un intellectuel iranien, Ata Hoodashtian, a donné à sa recherche¹. Et comme les autres ont laissé à Dieu, ou aux dieux, une place distincte de celle, intime et discrète, que lui avait laissée l'Occident, ce n'est certainement pas Dieu qui est mort dans les modernités du XXI^e siècle ! Avec la reconnaissance de la diversité et le développement des métissages, il faudra bien admettre que Dieu est vivant, que les dieux sont vivants, autrement que dans le secret des intimités de chacun !

Mais, si nous voulons nous inscrire dans la perspective d'une nouvelle origine faite de modernités

1. Ata Hoodashtian, *Une modernité sans Occident*, Éditions Zagros, 2006.

CONCLUSION

nouvelles, il est inutile d'attendre que les dieux nous montrent le chemin. Nous pouvons garder cette leçon des Lumières : nous devons rester dans la posture d'une humanité adulte, affirmant sa majorité et osant penser par elle-même. C'est d'autant plus important qu'une autre intelligence s'est affirmée, l'intelligence artificielle, et que la question ouverte, c'est de savoir qui va penser le destin. La nouvelle origine que nous devons chercher doit rester humaine, totalement humaine, comme le disait Teilhard de Chardin en parlant de l'espérance d'aujourd'hui.

« Ni Dieu, ni maître », disaient les anarchistes du siècle dernier. La nouvelle origine doit conserver une signification humaine, en se gardant d'une totale soumission à un dieu ou d'un asservissement aux machines. Pour cela, un cheminement paraît possible en combinant cinq lignes d'action :

- provoquer l'incandescence, pour instaurer le droit de chacun à participer à la création ;
- éclairer la mutation de l'économie par les leçons de l'amour ;
- affirmer l'universalité par la diversité humaine, ainsi que par la rencontre de l'écologie et de la critique des technologies d'information ;
- développer l'authenticité, pour être à la hauteur d'une nouvelle culture démocratique ;
- faire vivre l'espoir, en osant imaginer une conception positive de la révolution.

LA NOUVELLE ORIGINE

Plusieurs de ces propositions peuvent apparaître utopiques. Mais pourquoi parler de « nouvelle origine » si l'on veut se garder de toute utopie ? Nous revendiquons l'utopie ! C'est en partant d'elle que l'on rêve, pense, crée. Et comment ne pas œuvrer pour une nouvelle origine quand on voit la spirale dans laquelle nous sommes engagés : plus de technologies, plus de haine de soi, plus de violence, plus d'œuvres au noir, plus de films noirs, plus de romans noirs... ? Nous en appelons à la lumière, nous en appelons aux couleurs, nous en appelons au métissage, nous en appelons au rythme, nous en appelons à l'amour.

*

* *

C'est en France notamment que peuvent naître plusieurs des influx qui cristalliseront dans le monde cette nécessité de la nouvelle origine. Cela peut paraître paradoxal, car l'habitude s'est prise en France de ne parler de la modernité que pour se plaindre de notre retard, de ne s'interroger sur l'avenir que pour commenter notre déclin. Notre histoire nous l'a pourtant montré. Non seulement la France est faite de sursauts et de discontinuités, mais sa voix peut être forte quand il s'agit d'incandescence, de mutation, d'universalité, d'authenticité et d'espoir. La France a déjà été le catalyseur du futur. Elle peut être le lieu qui incarne la nouvelle origine du monde.

Tout au long de ce livre, différents défis auxquels

CONCLUSION

artistes, entrepreneurs, militants, politiques et jeunes pourraient s'atteler d'ores et déjà en France ont été mentionnés. À l'image de ce qu'a été le redressement de la France après 1870, il doit être possible de changer profondément, et en moins de dix ans. Les cinq priorités qui se dégagent sont les suivantes :

- faire à nouveau briller, sur la scène des arts, la France et Paris ;
- créer cent mille entreprises innovantes, fondées sur des usages vraiment nouveaux de la technologie ;
- mettre en œuvre toutes les actions diplomatiques permettant de faire aboutir une charte mondiale sur les enjeux d'informatique et de libertés ;
- trouver au plus tôt les voies d'une modernisation politique, cohérente avec le nouveau paysage mondial des modernités ;
- nouer des alliances intergénérationnelles permettant à la jeunesse, en France, d'exprimer ses visions tout en bénéficiant de l'expérience des générations qui l'ont précédée.

Avant 2010, la France aura engagé une révolution. La manière dont nous aurons avancé sur ces thèmes permettra ou non à cette révolution de sortir de l'histoire triste des embrasements qui trahissent, dans la violence, la fraîcheur des engagements. C'est une conception de la révolution plus exigeante, non violente, enrichie des leçons de l'Asie qui permettra à

LA NOUVELLE ORIGINE

la France, comme aurait pu le permettre la révolution bleue d'Yves Klein, d'être écoutée dans le reste du monde.

Tel est mon rêve et un rêve, comme le dit Greil Marcus, c'est un « souvenir du futur ».

Il y a urgence à s'engager dans l'action, car nous avons rendez-vous avec l'Histoire. Les difficultés qui nous attendent sont telles que nous devons nous inscrire dans une méthode d'action. Celle-ci comporte trois volets. Il faut d'abord développer et faire croître, en France, un courant vivant d'interrogations et d'élaborations d'idées : nous avons lancé des thèmes, ébauché des pistes, mais il est indispensable qu'économistes, historiens, sociologues, informaticiens, scientifiques creusent d'autres voies, imaginent, élaborent, confrontent. Il faut ensuite susciter une culture d'alliance, comparable à ce que représente la Clinton Global Initiative aux États-Unis : nous devons multiplier les alliances autour de projets communs à des entreprises, des États, des ONG et des associations auxquels il nous semble important d'adjoindre des jeunes et des artistes. Il faut enfin susciter des grands débats réunissant les uns et les autres, sous des formes qui interpellent chacun dans les responsabilités qu'il exerce dans l'économie, dans la société, dans la culture ou dans la politique. Tels sont les trois volets de l'action que nous avons entrepris avec le Forum d'action Modernités.

Très vite, cette action prendra une dimension européenne. Une étape est de soutenir les cinq ini-

CONCLUSION

tatives de nature à changer l'ambiance qui règne en France et à modifier notre posture. L'étape suivante sera alors de se confronter sur ces thèmes avec les autres pays d'Europe, notamment l'Allemagne, la Grande-Bretagne ou les pays scandinaves, qui ont déjà mené des réflexions et des actions sur le renouvellement de la modernité. Les nations d'Europe du Sud et surtout les pays de l'Est, qui sont plus récemment entrés dans l'Europe, seront aussi des interlocuteurs créatifs pour cette élaboration à plusieurs.

Il faudra communiquer avec les autres continents. Lors de la Renaissance, Dieu s'éloignait du centre de la société, et c'est finalement cette absence qui a conféré une telle force à la modernité occidentale. Nous œuvrons pour une nouvelle origine. L'homme ne sera plus au centre de l'univers de l'intelligence, mais il assurera son rôle autrement. Le besoin d'échange et de création qui s'affirme crée un appel d'air pour toutes les modernités du monde. Et c'est cette nouvelle union, cette nouvelle cohérence qui permettra à la Terre de s'affirmer face à l'immensité de l'espace. Ce sera la nouvelle origine.